

## La rumeur du sang

*Rebelle* de Kim Nguyen, Québec, 2011, 90 minutes

Gérard Grugeau

---

Numéro 157, mai-juin-juillet 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/66882ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

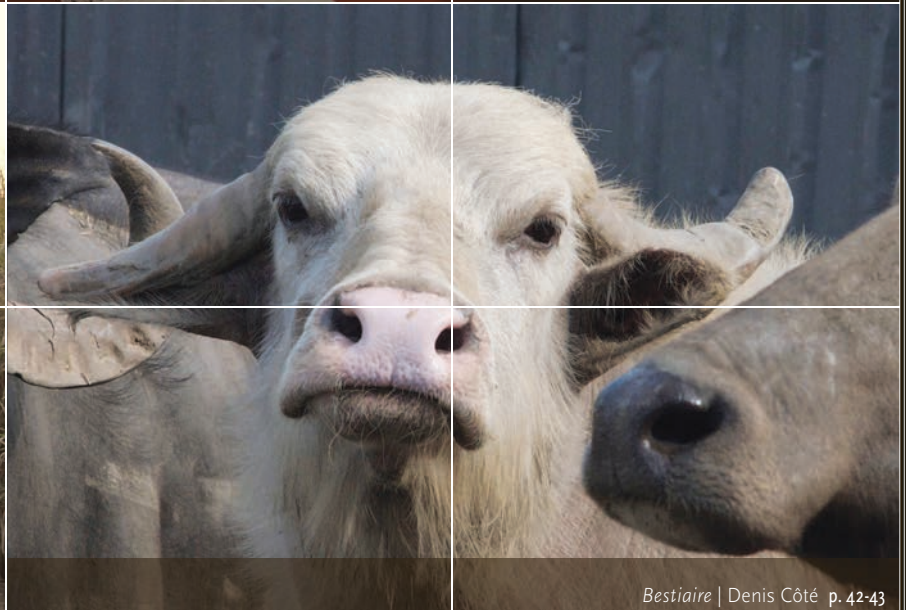
Grugeau, G. (2012). Compte rendu de [La rumeur du sang / *Rebelle* de Kim Nguyen, Québec, 2011, 90 minutes]. *24 images*, (157), 38–39.



*Habemus Papam* | Nanni Moretti p. 40-41



*Rebelle* | Kim Nguyen p. 39



*Bestiaire* | Denis Côté p. 42-43



*Mafrouza* | Emmanuelle Demoris p. 44-45



*Roméo Onze* | Ivan Grbovic p. 47



*Le grand ailleurs et le petit ici* | Michèle Lemieux p. 46

©2012 Office nationale du film du Canada

# La rumeur du sang

par Gérard Grugeau



**E**n quatre films, Kim Nguyen a fait son nid dans notre cinématographie avec ses univers fabriqués de toutes pièces, ancrés dans des territoires atypiques où le bien et le mal se mènent une lutte sans merci. Plusieurs thèmes dessinent les contours d'un imaginaire riche et tourmenté, porteur d'une sorte de sagesse universelle se dressant contre la barbarie du monde. Dans la cosmogonie intime du cinéaste, deux figures centrales semblent s'imposer sur fond d'amour et de résilience: celle de l'enfance souvent liée à un traumatisme de la naissance (le bébé issu d'une relation entre l'homme et l'animal dans *Le marais*, les créatures de série B à la *Alien* sortant du ventre de personnages sous influence dans *Truffe*, l'enfant du viol dans *Rebelle*); celle aussi de l'étranger ou du «monstre» mis au ban d'une communauté percluse d'intolérances (le boiteux au pied difforme du *Marais*, les Hérérites associés à la peste dans *La cité*, le village des albinos dans *Rebelle*). Et sous ces drames engendrés par la guerre (économique dans *Truffe*, impérialiste dans *La cité*, sans doute interethnique dans *Rebelle*) couve une haine lovée dans le sang qui traverse les générations, telle une chaîne de malheurs, un cycle de la mort immuable massacrant l'innocence à l'envi.

Toujours singuliers, mais non exempts de scories narratives et formelles, les récits fantasmés de Kim Nguyen, qu'ils prennent racine dans l'Europe de l'Est du dix-neuvième siècle (*Le marais*), le quartier ouvrier d'Hochelaga à Montréal (*Truffe*) ou le Maghreb colonial (*La cité*), se présentent comme autant de fables sur l'innocence perdue. Reprenant ce thème, *Rebelle* apparaît aujourd'hui comme une œuvre-somme à la réalisation maîtrisée (malgré une surutilisation de la musique et une narration parfois lourde), servie par des comédiens souvent non professionnels

qui confèrent, par leur seul être là à l'écran, une véracité prégnante. Situé en Afrique subsaharienne, dans un pays ravagé par la guerre, le film suit le parcours de Komona (remarquable Rachel Mwanza), fillette soldat recrutée par les troupes rebelles qui se retrouve enceinte et se raconte à son enfant à naître. Au-delà de la spirale de violence que la première partie du film décrit avec un naturalisme fébrile (caméra à l'épaule, scènes très découpées), *Rebelle* est aussi et surtout une histoire d'amour fou entre deux adolescents (la fillette sorcière et le magicien albinos) qui tentent de réenchanter provisoirement le monde pour qu'il soit à la mesure des rêves d'une enfance dévastée. Au cœur d'une Afrique livrée à ses rituels et sortilèges, la quête du coq blanc censé sceller l'union du jeune couple change la tonalité du récit qui ouvre alors sur une autre temporalité, plus lente et encline à croire aux miracles. Le réveil sera néanmoins brutal, mais Komona reprendra la route...

En inscrivant ses univers dans le registre de la fable, genre naturel propre à l'esprit de l'homme depuis l'antique Mésopotamie, Kim Nguyen aime à entrechoquer et à transcender les cultures pour atteindre une vérité générale, universelle. Là réside la force de son imaginaire, dans ces territoires riches de possibles qu'il saisit à bras-le-corps tout en brassant les grands thèmes de l'humanité. Dans une Afrique ancestrale, indissociable

de la tradition orale, la fable résonne ici avec force, s'incarnant charnellement à la faveur d'un récit où la fureur et la cruauté disputent à la beauté et à la magie. Ce type de récit permet aussi de mettre à distance les enjeux politiques et économiques à la source des conflits qui affligent l'humanité. Bien entendu, on peut se demander si, en se plaçant systématiquement sur le terrain de la fable déterritorisée, le cinéma généreux mais jamais naïf de Kim Nguyen ne se réfugiait pas jusqu'ici un peu trop confortablement dans une position de repli liée à une idéologie consensuelle, portée à promouvoir les valeurs de tolérance, de respect de la différence et de fraternité pour rejoindre le plus grand nombre, tout en refusant de prendre acte des rapports de force et de classe qui façonnent en profondeur nos sociétés. Avec *Rebelle*, la fable prend toutefois de l'ampleur. Le cinéaste gagne en maturité et parvient, par la force d'imprégnation de ses images véritablement en phase avec le pouls d'un continent, à joindre sa voix à celle des riches récits de l'oralité tout en donnant du corps à sa vision. Sans compter que la confiance absolue qu'il accorde à son personnage émeut au plus haut point. ■

Québec, 2011. Scé. et ré.: Kim Nguyen. Ph.: Nicolas Bolduc. Mont.: Richard Comeau. Conception sonore: Martin Pinsonnault. Son: Claude La Haye. Prod.: Pierre Even, Marie-Claude Poulin. 90 minutes. Dist.: Métropole Films.